« Plus rien à prouver » : marche, course, escalade extrêmes

"Nothing left to prove": extreme walking, running, climbing

Mariagrazia Margarito

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rief/8492>

DOI : 10.4000/rief.8492

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Mariagrazia Margarito, « « Plus rien à prouver » : marche, course, escalade extrêmes », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 11 | 2021, mis en ligne le 15 novembre 2021, consulté le 18 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rief/8492> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rief.8492>

Ce document a été généré automatiquement le 18 novembre 2021.

Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« Plus rien à prouver » : marche, course, escalade extrêmes

"Nothing left to prove": extreme walking, running, climbing

Mariagrazia Margarito

Présentation

- 1 La marche, la course à pied ont déjà occupé le focus de nos recherches¹. Nous reprenons ici quelques points de nos études, exercice qui n'est jamais anodin, et de nouvelles optiques devraient nous permettre de poursuivre et de dépasser la longue ligne idéale de la marche, de la course à pied préalablement analysées. Dépasser et déplacer, justement, en allant si possible jusqu'au bout, jusqu'à cette dernière étape, souvent dernier effort, exaltation aussi, qu'on peut appeler l'« extrême ».
- 2 À partir d'un corpus de travail thématiquement homogène concernant la marche, l'escalade, la course à pied, où l'« extrême » est énoncé, impliqué de quelque façon, nous avons cherché et analysé les données discursives par lesquelles cette notion s'actualise. Dans les vastes domaines des disciplines linguistiques, de l'analyse du discours « française » nous avons privilégié, quant à la méthodologie, les phénomènes qui nous ont paru les plus saillants dans cette manifestation de la matérialité de la langue qu'est le discours², qui nous ont permis d'abord de déceler un parcours de recherche, ensuite d'avancer dans notre questionnement des textes : entrées lexicales et leur présence dans les répertoires lexicographiques, items phrastiques relevant l'« extrême » en discours. Ce sont là nos observables, ces « propriétés objectives du discours »³ qui façonnent notre but d'éclaircir ce qu'« extrême » peut dire, et jusqu'où cette notion peut s'étirer, dans les instances discursives.
- 3 Nous avançons qu'un solide élan nous a été donné par la lecture d'articles de dictionnaires.
- 4 Quant au corpus, nous savons qu'il s'agit toujours d'un dispositif déjà posé, ajusté d'après une suite de choix redevables à des hypothèses, à des possibilités d'analyses et

de praxis, voire à des émotions qui se répercutent en écho chez le chercheur. Comme le dit si bien François Rastier :

Tout corpus suppose en effet une préconception des applications, fussent-elles simplement documentaires en vue desquelles il est rassemblé : elle détermine le choix des textes, mais aussi leur mode de « nettoyage », leur codage, leur étiquetage, enfin la structuration même du corpus. Allons plus loin : un corpus doit « être aimé ».⁴

- 5 Thématiquement homogène donc – marche, course à pied, escalade –, notre corpus de travail est hétérogène quant à la typologie des textes : essais philosophiques, littérature de montagne, romans, récits d'escalades, articles de revues spécialisées, bulletin pour les *Caminos* de Compostelle.
- 6 Parfois l'original est en langue étrangère (dans les présentes pages, c'est toujours le français qui est donné), et nous estimons que travailler sur des traductions n'a point affaibli notre quête, la traduction étant la première médiation texte-lecteur.
- 7 Sites et blogs participent également de notre corpus. Il est vrai toutefois que les textes informatiques sont fragiles, volubiles et disparaissent facilement. Pour certains au fil des mois nous avons dû recourir à d'autres sites et blogs, que nous signalons en note de bas de page, typologiquement semblables, aux contenus récurrents. Comme dans la presse spécialisée, ils reprennent quasi à égalité des sujets tels que l'entraînement sportif, les conseils pour une bonne performance, les recommandations avant, pendant et après un marathon ou un semi-marathon, les commentaires à vif :
Commencez par un 5 km, puis un 10 km et peut-être qu'un jour vous aurez envie de courir un marathon. Tout est une question de temps et de volonté. Alors soyez fiers de ce que vous entreprenez et continuez à vous dépasser, vous verrez, ça vaut le coup.⁵
- 8 Voici donc quelques jalons posés qui nous engagent à annoncer que notre focus d'investigation vise, au-delà du thème de la marche, de la course, de l'escalade, par une analyse que nous souhaitons plus fine, la verticalité et l'horizontalité de cet « extrême », énoncé ou implicite.

Environnement, corps et esprit

- 9 L'« extrême » sur lequel nous nous sommes penchée est celui qui a été délibérément choisi⁶, celui qui attire, un emportement personnel, un magma d'énergie dans le cadre du mouvement debout, le corps en marche, courant, ou escaladant, toujours plus loin, toujours plus haut, toujours plus vite, dans la compétition, la difficulté, le danger ; cet extrême, entrée lexicale qui trouve dans les dictionnaires de langue⁷ une palette polysémique, dont les acceptions s'étalent des deux bouts d'un référent inanimé, début ou fin (« extrême limite... extrême frontière ») à la fourchette sémantique englobant espace et temps (« extrême horizon... extrême jeunesse ») jusqu'à surplomber cette visualisation « horizontale » pour atteindre une visualisation « verticale » : « le plus haut degré... le plus haut point ». Le *Dictionnaire culturel*⁸ propose une acception moderne et de spécialité, et un exemple venant de la presse écrite : « extrême, adj. et n. m. [...] n. m. 2. Mod. Les situations extrêmes (dans les activités sportives, d'aventure...). *Les aventuriers de l'extrême* (style journalistique) ».

- 10 Riche moisson aussi si dans les dictionnaires de langue nous nous tournons vers les synonymes, allant d'« excessif », « extraordinaire », « violent », « dernier », « suprême », « infini »... à « désespéré », « glacial », « passionné », « exquis »...
- 11 Les antonymes laissent bien entendre l'exclusion de tout ce qui a un parfum de modération, de ce qui « se trouve au centre » ; même le « juste milieu » s'oppose aux extrêmes, à plus forte raison « faible... superficiel... mesuré... ordinaire ».
- 12 Au fil de nos observations nous avons vu s'établir, par les contextes, une double perspective concernant « extrême », deux vues tout à fait adéquates à notre thème : une intrinsèque à la personne qui marche, court ou fait de l'escalade, à son univers, à son être-là dans le mouvement, tout en étant conscient que « durant les courses de fond, le seul adversaire que l'on doit vaincre, c'est soi, le soi qui traîne tout son passé »⁹ :
- 15 min avant le départ une pluie battante se met à tomber, avec un fort vent, il fait froid ! Mais qu'est-ce que je fous là. Une fois le départ donné, je me sens donc inutile sur les premiers km [...]. Je vois que mon collègue meneur 3h tient bien le rythme, je décide donc de faire le « yoyo » et d'aider les coureurs lâchés à revenir dans le groupe. Petit à petit les coureurs lâchent, passé le 30^{ème} km ça commence à être difficile pour tout le monde. Mon collègue termine en 3h tout pile, moi en 3h09 après avoir accompagné quelques coureurs jusqu'à la fin.¹⁰
- 13 L'autre, extrinsèque parce que définissant la typologie de sport ou d'effort, ou l'environnement, notamment la nature, le paysage, voire les lieux « au milieu de nulle part »... :
- [Il] était attiré par ce paysage austère, par sa beauté saline. Le désert aiguisait la douce peine de son désir, l'amplifiait, lui donnait une forme dans cette géologie sèche et dans la lumière pure qui descendait en traits inclinés.¹¹
- 14 « Longtemps, la marche ne fut que mouvement. Elle ne devint expérience qu'à la faveur de l'importance prise peu à peu par l'environnement »¹². La citation nous sert pour toucher rapidement aux analyses sur la marche et la course à pied que nous avons présentées dans nos précédents travaux, notamment sur le rapport du corps en mouvement avec son environnement. Ce corps qui est d'ailleurs sujet à caution : corps énoncé, et non seulement :
- marcher ne sollicite jamais que votre corps. Rien de votre savoir, de vos lectures, de vos relations ne va servir ici : deux jambes suffisent, et de grands yeux pour voir. [...] On n'est plus ni un rôle, ni un statut, pas même un personnage, mais un corps, un corps qui ressent la pointe des cailloux sur les chemins, la caresse des hautes herbes et la fraîcheur du vent.¹³
- Tout se résumait à un mal affreux sous la plante des deux pieds, un peu en arrière des orteils. [...] Les pieds du pèlerin ! Sujet dérisoire, mais qui prend sur le Chemin des proportions considérables.¹⁴
- 15 Le plus souvent, toutefois, la surface textuelle de notre corpus révèle par focalisations discursives un corps qui se projette à l'extérieur, un en-dehors. Le corps – du marcheur, du coureur de fond, de l'escaladeur – par le regard, par les yeux, s'assimile à la nature, aux lieux qu'il traverse :
- Le Cervin est toujours là, invaincu, point de mire. Le Cervin-défi va devenir le Cervin-obsession. De par sa forme exemplaire il hante les journées et les nuits de tous : beaucoup désirent, certains essaient, ne restent que les plus décidés : ceux qui lui ressemblent, qui sont du même sang que lui ; le menton de Whimper, le regard de Carrel sont de la trempe du Cervin.¹⁵

- 16 Le paysage, surtout quand on marche et que le rythme du pas, moins rapide que le pas de course, permet une meilleure fixation sur l'environnement, peut pénétrer le corps en une sorte d'écho, d'infusion :

Il y a toujours, pour qui a marché longtemps [...] du paysage. Il se répète dans le corps du marcheur. L'accord de deux présences, comme deux cordes qui consonnent, vibrent et se nourrissent chacune de la vibration de l'autre, c'est comme une relance indéfinie.¹⁶

Mais marcher, cela fait imprégnation. Marcher interminablement, faire passer par les pores de sa peau la hauteur des montagnes quand on s'y affronte très longtemps [...]. Le corps devient pétri de la terre qu'il foule. Et progressivement, ainsi, il n'est plus dans le paysage : *il est le paysage*.¹⁷

- 17 Mais l'en-dedans du corps, l'esprit, les émotions – le mental, dans le lexique sportif –, est dominant. Atome contre atome, l'en-dehors révèle l'en-dedans :

Ajoutez à cet ensemble de merveilles l'éternelle présence du Mont-Blanc [...] et ce caractère de grandeur que toute grande chose imprime à ce qui l'entoure ; méditez sur ce sommet qui est bien, véritablement, pour me servir de la fabuleuse expression des poètes une des *extrémités de la terre* ; songez à cette frappante accumulation dans un cercle si restreint de tant d'objets uniques à voir, et vous croirez, en pénétrant dans la vallée de Chamonix, entrer [...] dans le cabinet de curiosités de la nature, dans une sorte de laboratoire divin.¹⁸

Je passai mon premier jour dans cette région si belle et sauvage, où chaque vue et bruit sont capables d'inspirer et de conduire une personne en dehors d'elle-même, tout en aidant, à la fois, à nourrir et à construire son individualité [...] Mais même les plus mystérieuses écritures de la montagne sont illuminées par d'évidents messages d'amour, qui ne manquent pas de se faire entendre quand nous sommes là, seuls (notre traduction).¹⁹

« Est-ce que tu t'es risqué sur le Chemin pour des raisons spirituelles ou religieuses ? Ou pour te prouver à toi-même tes capacités ? », m'a-t-on interrogé à plusieurs reprises. Ni l'une ni l'autre de ces raisons. Je n'attends rien, je ne cherche pas à prouver quoi que ce soit. Seul l'instant parle. [...] Petit à petit je lâche les prises, conscientes ou non. L'une après l'autre se cassent les griffes que l'aventure de la vie a accrochées dans la tête sous forme d'un halo d'intentions, d'illusions et de projections. Par rafales d'abord, puis dans un flux de plus en plus continu, la dépossession de soi submerge le soi. La transformation à l'intérieur de soi est impressionnante.²⁰

- 18 La découverte de la nature, la contemplation du paysage, l'émerveillement face à des spectacles inattendus ou redoutés sont le bagage bien connu de ceux qui marchent, courent, ou font des escalades :

Cette montagne n'était guère qu'à 3 km de distance et un abîme effroyable, dont nous ne pouvions apercevoir le fond, nous en séparait. De l'autre côté de l'abîme se dressait un grand pic aux flancs pareils à des murailles, trop escarpé pour que la neige pût y séjourner, noir comme la nuit, hérissé de vives arêtes et terminé par un sommet aigu. Nous ignorions complètement quelle était cette montagne, n'ayant jamais voyagé de ce côté. Dans notre opinion, la Bérarde se trouvait au fond de l'abîme qui s'ouvrait à nos pieds, mais elle était en réalité au-delà de l'autre montagne.²¹

- 19 Par leur présence séductive, une vue, un environnement peuvent faire naître une passion, laquelle débute souvent par un goût du défi :

En 1977 je broyais du noir [...] lorsque me vint l'idée d'escalader une montagne appelée le Devils Thumb (le Pouce des démons). C'est une intrusion de diorite sculptée par d'anciens glaciers en un pic de proportions immenses et spectaculaires. La face nord du Thumb est particulièrement imposante : un grand

mur, jamais escaladé, s'élève net et lisse à 1800 mètres au-dessus du glacier qui en forme le socle. [...] C'était décidé : j'irais en Alaska.²²

- 20 La marche a une symbolique puissante : l'homme debout qui avance (tel qu'Alberto Giacometti l'a sculpté, pour emprunter un exemple aux beaux-arts) est non seulement le rappel de la bipédie, source et marquage de toute civilisation, mais il signe l'évolution de l'errance à la déambulation avec but, la marche mère des migrations, de la recherche – souvent désespérée – de la liberté, manifestation d'opposition à la violence, à l'injustice : marcher pour une révolution²³. Les axiologies positives, euphoriques sont légion dans l'énonciation, mais on ne peut gommer les dysphories, les axiologies négatives des fuites, des marches vers la mort, des marches de guerre, de l'exil, des persécutions.
- 21 Nous soulignons toutefois que notre recherche sur l'« extrême » se concentre sur marche, course, escalade prioritairement en solo, décelant, comme nous l'avons avancé, une dimension verticale et une dimension horizontale mises à nu.

Écritures

- 22 La dernière citation ci-dessus d'après John Muir évoque « les mystérieuses écritures de la montagne », quasiment un paysage écrit, à savoir en attitude de communication. D'ailleurs la voix, le chant, le grondement, le sifflement, le bruissement, le silence des éléments de la nature occupent, par leurs sens figurés, une part extraordinaire des acceptions du lexique concernant la nature tout entière²⁴, laquelle est en communication, par les yeux et les oreilles, avec les hommes en mouvement, et en contemplation aussi.
- 23 L'homme qui est accroché aux parois d'un pic, l'homme qui court et qui marche ont des rapports singuliers avec l'écriture. Les corps inscrits dans le granit d'une escalade, les rythmes de la marche et de la course sont des écritures.
- 24 Si citer Rousseau – « Jamais je n'ai tant pensé, tant existé, tant vécu, tant été moi, si j'ose ainsi dire, que dans les voyages que j'ai faits seul et à pied », *Confessions*, livre IV – est presque une incontournable routine de rédaction, des avancées plus ponctuelles de ce vécu, marche-course-escalade-écriture nous sont données, entre autres, par un romancier marathonien (Haruki Murakami) et un philosophe marcheur (Frédéric Gros). Les techniques de l'écriture s'apparentent aux techniques de la course :

En ce qui me concerne, la plupart des techniques dont je me sers comme romancier proviennent de ce que j'ai appris en courant chaque matin [...] courir constitue une aide véritable. Se consumer au mieux à l'intérieur de ses limites individuelles, voilà le principe fondamental de la course, et c'est aussi une métaphore de la vie – et pour moi une métaphore de l'écriture.²⁵

Écrire devrait être ceci : un témoignage d'une expérience muette, vivante. Et pas le commentaire d'un autre livre, pas l'explication d'un autre texte. Le livre comme témoin. Mais je dirais « témoin » au sens que prend ce mot dans une course de relais : on passe le « témoin » à un autre, et il se met à courir.²⁶

- 25 Pour l'escalade, une belle métaphore aussi nous est servie :

Écrire un roman revient à escalader une montagne abrupte, qui m'oblige à me battre face à la falaise et à n'atteindre le sommet qu'après des épreuves longues et difficiles. Vous êtes vainqueur ou vaincu. L'un ou l'autre, *pas de milieu*. Je conserve toujours en moi cette image lorsque j'écris.²⁷

- 26 Le moyen terme n'est point envisageable, comme la microstructure d'« extrême » dans les répertoires lexicographiques consultés nous l'a montré.
- 27 L'écriture comme poussée vitale alors, comme le sont la course, la marche, l'escalade. Nous y retrouvons à la fois la métaphore, usée, de la vie comme une marche, une course, et de l'écriture (la vie comme une écriture, métaphore moins fréquente) toutes sous l'emprise du temps (bien au-delà des chronomètres des compétitions). Vie, écriture, mouvements du corps soumis à une donnée que les linguistes connaissent bien, et qui appartient aux textes fondateurs de la Linguistique générale : la linéarité (du signe linguistique chez Ferdinand de Saussure), visualisation qui touche le temps aussi :
- Croire au temps *linéaire*, c'est croire à la plus rassurante des illusions. Certains s'y refusent, et leur secret désir c'est de faire un absolu de chaque seconde. Leur châtiment : d'y parvenir peu à peu. Ils ne sont plus un être qui se transforme, ils sont une succession infinie d'être distincts. Plus de paysage, mais un brouillard immense et quelque part là-dedans, perdue, une face humaine aux yeux de qui toutes choses s'énumèrent une à une sans rien signifier. Ils croient encore vivre, parce qu'une illusion le leur permet encore, celle précisément qui permet de suggérer le continu du mouvement par une suite d'images discontinues.²⁸

Vertical. Et horizontal

- 28 Mais reprenons nos « extrêmes ». Une œuvre majeure à nos yeux, dont les *extrêmes* sont le thème dominant, est de Jon Krakauer, *Voyage au bout de la solitude. Into the Wild*, connue aussi par le succès du film de Sean Penn de 2007. L'« extrême » y est une passion, une transcendance : le jeune héros Chris McCandless, fervent admirateur de Tolstoï, cherche à vivre « le danger, les conditions difficiles [...], la renonciation tolstoïenne »²⁹ dans un voyage en Alaska afin de connaître et savourer « le cœur sauvage de la vie »³⁰.
- 29 Tous les extrêmes se retrouvent dans cette aventure qui conduira à la mort un garçon gentil, intelligent, cultivé, plein de ressources. Items lexicaux et phrastiques révèlent la face « verticale » de l'extrême, avec reprise d'aspects que nous avons déjà abordés jusqu'ici.
- 30 Les difficultés à surmonter (déjà ce verbe visualise un mouvement ascensionnel) se situent dans l'en-dehors du corps de Chris, c'est-à-dire l'errance dans une région mythique et rêvée, dont on lit :
- Depuis longtemps l'Alaska attire comme un aimant les rêveurs et les désaxés qui s'imaginent que l'immensité immaculée de la dernière terre vierge accueillera les débris de leur vie. En réalité, elle est impitoyable et n'a que faire des désirs et des espoirs.³¹
- 31 Mais surtout, visualisation ascensionnelle de l'en-dedans, de l'esprit, du cœur de McCandless qui nous surprennent par une détermination puissante, sans faille : l'auteur, Jon Krakauer, décrit cet emportement irréaliste, sans limites, comme une « obligation morale [...], une force éthique »³². Et encore : courir, marcher dans la solitude de l'Alaska comble un désir à l'intensité quasi religieuse. Réussir dans cette entreprise extrême résulterait « entièrement du mental »³³ pourvu de mettre en jeu toute l'énergie possible : grimper, faire de l'escalade comme une obsession, en dehors de tout univers utopique. Plus la nature est rude, plus le réel du monde et de la vie sont atteignables, l'ordinaire, le conforme, l'*aurea mediocritas* étant absolument proscrits.

- 32 Une question se pose : cette recherche à tout prix de mordre la vie par des extrêmes de grande solitude, où le dialogue avec l'Autre, l'être humain, est atrophié, seule la rencontre avec la nature, le cosmos étant poursuivie, pourrait-elle n'être qu'un dérivatif du courage, du désir de conquête ?
- 33 Nous rappelons que l'escalade, la course de fond et la marche connaissent elles aussi, *a contrario* de l'emportement euphorique, de déchirantes solitudes. Par exemple, même si la foule vous entoure sur le parcours d'un marathon, vous pouvez ressentir
ce sentiment de solitude, comme de l'acide qui se déverse d'une bouteille peut ronger inconsciemment le cœur de quelqu'un et le dissoudre. On peut aussi le considérer comme une épée à double tranchant. Ma solitude me protège, mais en même temps elle me meurtrit sans cesse de l'intérieur, insidieusement.³⁴
- 34 Et la marche, vers Compostelle ou autres buts, peut entraîner des moments d'une solitude si intense que l'on ne ressent que l'effritement de son corps et que de sombres rideaux obscurcissent la vue. Courage, conquête dans de telles situations de solitude et d'individualisme, dans le cadre des données linguistiques toujours, et de l'élargissement de la linguistique aux approches sociologiques³⁵, nous allons les mesurer à l'aune des « passions sociales », dénomination courante à notre époque où marathons, *caminos* et même escalades sont englobés dans des domaines publics et que les passions sont des « mobiles de l'action sociale et politique, à la lumière des théories contemporaines de l'action collective »³⁶.
- 35 Le côté social du désir de conquête cible des objets, des objectifs dignes d'un effort, dont l'admiration et le respect s'appuient sur un « jugement socialement partagé »³⁷, répandu donc, et légitimé.
- 36 La notion de courage est ancrée dans la subjectivité et dans l'exceptionnalité, et elle est tributaire à des perceptions qui peuvent évoluer suivant les époques. À la différence du désir de conquête, elle se caractérise par une « relation dialogique à l'Autre qui seule peut qualifier un acte courageux ou lui nier cette qualité »³⁸.
- 37 Cette reconnaissance d'Autrui, comme le jugement épictétique pour la conquête, ne sont pas spécialement saillants dans notre corpus de travail. L'élan (verticalité ascensionnelle), la poussée vers une rencontre amoureuse et absolue avec la nature gomme, dans cette matérialité de la langue qui seule nous retient, les appréciations sociales, sans nier la grande satisfaction pour des exploits réussis :
Cela semblera étrange, pourtant, vers la fin du parcours, non seulement la souffrance physique n'existait plus, mais encore les notions de qui j'étais et de ce que je faisais avaient plus ou moins disparu de ma compréhension. Cette impression aurait pu me sembler tout à fait folle, mais non, j'étais même incapable d'éprouver comme bizarre cette extrême bizarrerie. Car, en courant, j'avais alors pénétré sur le territoire de la métaphysique.³⁹
- 38 L'« extrême » a aussi une autre dimension, que nous aimons définir horizontale. Les deux bouts, dixit le dictionnaire de langue, et entre les deux une linéarité possible que la course à pied et la marche illustrent si bien : « [être] une vibration parmi les arbres et les pierres, sur les chemins. Marcher comme une respiration du paysage »⁴⁰.

Plus rien à prouver...

- 39 En aval des parcours de marche et de course à pied l'« extrême » peut ne pas être seulement la fin d'un voyage, l'arrivée d'un marathon, le point d'arrêt dans l'optique

extrinsèque que nous avons citée au début de cet article. Le domaine des sports mentionne la « troisième mi-temps », l'événement que le corps a terminé, mais qui a encore des rebondissements dans l'esprit et la mémoire du sportif. Puis cet « extrême » que les contrecoups d'un exploit qualifient s'estompe petit à petit, comme les toutes dernières notes d'une composition musicale.

- 40 Dans une intrigue et un contexte très éloignés des activités de mouvement examinées jusqu'ici, une œuvre thématiquement atypique dans notre corpus, mais représentant si bien à notre avis cet « extrême » à visualisation horizontale que ne démentiraient ni les escaladeurs, ni les marcheurs, ni les marathoniens, le roman de Pascal Quignard, *Villa Amalia*⁴¹ l'étale parfaitement. Un des personnages principaux, Anne, décide non pas de mourir, mais de disparaître, de ne plus exister aux yeux d'une société aussi complexe administrativement que la nôtre, aussi carcérale par les processus officiels qui sont requis depuis notre naissance. Nœud par nœud, démarche par démarche, Anne rompt tous les liens fiscaux, administratifs, bancaires par lesquels elle a une identité dans la société :

- Georges ! Je veux te poser quatre questions. Quatre questions auxquelles tu réponds par un oui ou par un non sans la moindre gêne.

...

- Premièrement accepterais-tu que je mette de l'argent sur ton compte ?

- Non, ça je crois que je n'aimerais pas. Je ne l'accepterais jamais [...].

- Ce n'est ni pour t'aider ni pour t'humilier. J'ai besoin d'un compte invisible.

...

- Deuxième question : je voudrais t'acheter la petite maison à l'abandon qui est dans ton jardin, à droite :

...

- Mais prends-la, Anne ! Prends-la ! Elle est à toi. Je n'ai pas besoin de te la vendre et tu n'as pas besoin de l'acheter pour en faire ta hutte et y écrire !

...

- Je veux momentanément disparaître.

...

- Donc tu effaces tout. Tu dissimules l'argent. Tu changes de nom peut-être ?

...

- Tu veux seulement une procuration ?

- Oui.

...

De plus Georges avait lu dans un magazine que la localisation de l'appel des portables était devenue un service.

- Donc pas de téléphone portable, dit-il.⁴²

- 41 Un « extrême » dans une disparition non mortelle, une aventure dans le déni d'une socialité trop encombrante, proche du goût de l'invisibilité qui peut s'estomper, de façon paradoxale, dans un conformisme apparent et passe-partout : invisible au milieu de tout le monde.

- 42 Qu'en serait-il alors des exploits ?

NOTES

1. M. Margarito, « Marcher, courir : écriture et non-événement », dans D. Di Gaetano Londei, S. Moirand, S. Reboul-Touré, L. Reggiani, *Dire l'événement. Langage mémoire société*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2013, p. 285-294 ; Id., « Marcher, courir : gestes pour vivre, penser, écrire », dans E. Madrussan (dir.), *Paideutika*, 19, 2014, p. 31-41 ; Id., « Petite foulée, grande foulée... dépasser », dans G. Coci, M. Margarito, M. Maurizio, *Confini in movimento. Studi di letteratura, culture e lingue moderne*, Acireale – Roma, Bonanno Editore, 2014, p. 363-376.
2. Voir F. Mazière, *L'Analyse du discours. Histoire et pratiques* [2005], Paris, Presses Universitaires de France, 2015, p. 26.
3. B. Py, « L'apprenant, le chercheur et les discours. Quelques réflexions sur la notion de saillance », dans *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 40, 2004, p. 121.
4. F. Rastier, « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus », dans G. Williams (dir.), *La linguistique de corpus*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p. 32.
5. Justine, « Marathon de Paris : du rêve à la réalité ». Consulté en janvier 2021, URL : <<https://blog.athletesrunningclub.fr/2019/03/28/marathon-de-paris-du-reve-a-la-realite/>>.
6. Il ne s'agit donc pas ici de l'extrême de la torture, de l'enfermement, de l'agonie, de la déportation (voir par exemple l'exposition *Manuscrits de l'extrême. Prison, passion, péril, possession*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 9 avril – 7 juillet 2019).
7. *Trésor de la langue française* en ligne, s.v. *extrême*. Consulté en novembre 2020 – janvier 2021, URL : <<https://www.cnrtl.fr/definition/extreme>>.
8. A. Rey (dir.), *Dictionnaire culturel*, Paris, Le Robert, 2005, t. II, s.v. *extrême*.
9. H. Murakami, *Autoportrait de l'auteur en coureur de fond*, tr. fr. H. Morita, Paris, Belfond, 2009, p. 18 (dorénavant HM).
10. N. Duplâa, « Marathon de Bordeaux ». Consulté en janvier 2021, URL : <<https://nicolasduplaa.com/2018/03/24/marathon-de-bordeaux/>>. Le marathon de Bordeaux est le seul en France qui se court la nuit.
11. J. Krakauer, *Voyage au bout de la solitude. Into the Wild*, tr. fr. Ch. Molinier, Paris, Presses de la Cité, 2008, chapitre IV (dorénavant JK). Nos citations de cette œuvre sont à partir du format e-book. Nous donnons les chapitres, ne pouvant assurer la pagination. Nous ne traiterons pas ici les milieux et les paysages urbains, auxquels nous réservons une prochaine recherche.
12. R. Solnit, *L'Art de marcher*, tr. fr. d'O. Bonis, Arles, Actes Sud, 2002, p. 119.
13. F. Gros, *Marcher une philosophie*, Paris, Carnets Nord, 2009, p. 116-117 (dorénavant FG).
14. J.-C. Rufin, *Immortelle Randonnée*, Chamonix, Éditions Guérin, 2013, p. 73.
15. G. Rébuffat, *Cervin, cime exemplaire*, Paris, Hachette, 1965, p. 30.
16. FG, p. 39-40.
17. Ibid., p. 118-119.
18. V. Hugo, *Fragments d'un voyage aux Alpes*, Rezé, Éditions Séquences, 2002, format e-book.
19. J. Muir, *Andare in montagna è tornare a casa*, tr. it. C. Bernardini, Prato, Piano B Edizioni, 2020, p. 47- 49 : « Trascorsi il mio primo giorno in questa regione così bella e selvaggia, dove ogni vista e suono è capace di ispirare e condurre una persona fuori da se stessa, pur contribuendo, allo stesso tempo, a nutrirne e costruirne l'individualità. [...] Ma anche le più oscure scritture della montagna sono illuminate da chiari messaggi di amore, che non mancano mai di farsi sentire quando ci troviamo lì, da soli ».
20. *Bulletin Camino*, consulté en février 2021, URL : <<https://www.chemin-compostelle.fr/blog/>>.
21. E. Whimper, *Escalades dans les Alpes de 1860 à 1869*, tr. fr. d'A. Joanne, Paris, Hachette, 1875, consulté sur Gallica, URL : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k205825t.image>>.
22. JK, chapitre 14.

23. F. Michel, « De la randonnée à la révolution », dans *Le Monde diplomatique*, août 2004.
 24. Par exemple : « Voix de la rivière, chant du vent, grondement du tonnerre, bruissement des vagues, silence des forêts », *Trésor de la langue française* en ligne, s.v. *voix, chant, grondement, bruissement, silence*. Consulté en janvier 2021.
 25. HM, p. 85, 86.
 26. FG, p. 132-133.
 27. HM, p. 102 (c'est nous qui soulignons).
 28. G. Roud, *Petit traité de la marche en plaine*, dans Id., *Essai pour un paradis* suivi du *Petit traité de la marche en plaine*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1984, p. 108.
 29. JK, *Avant-propos*.
 30. JK, chapitre 1.
 31. JK, chapitre 3.
 32. JK, *Avant-propos*.
 33. JK, chapitre 11.
 34. HM, p. 27.
 35. S. Moirand, « Retour sur l'analyse du discours française », dans *Pratiques*, 185-186, 2020, p. 7.
 36. G. Origgi, *Passions sociales*, Paris, PUF, 2019, p. VIII.
 37. Ibid., p. 121.
 38. Ibid., p. 138.
 39. HM, p. 117.
 40. FG, p. 111.
 41. P. Quignard, *Villa Amalia*, Paris, Gallimard, « coll. Folio », 2006.
 42. Ibid., p. 67 sqq.
-

RÉSUMÉS

Nous allons conduire notre recherche dans le domaine des disciplines linguistiques, de l'analyse du discours d'école française, en privilégiant les données lexicales et les items phrastiques dans le corpus que nous avons rassemblé. Au-delà de précédentes études sur la marche et la course à pied nous sommes ici intéressée par l'« extrême » auquel peuvent parvenir les passionnés de course, de marche, d'escalade. La notion d'« extrême » a dans notre corpus (littérature de montagne, essais sur la marche, la course à pied, blogs et sites de marathons et de pèlerinages, romans) une valeur intrinsèque et une valeur extrinsèque que nous allons investiguer. Deux autres concepts nous intéressent, liés à ces activités du corps humain en mouvement : la verticalité et l'horizontalité.

Our research falls within the sphere of the linguistic disciplines, and in particular of the discourse analysis of the French school, privileging lexical data and phrasal items in the corpus we have compiled. Moving beyond previous studies into running and walking, here we examine the extremes which walking, running and climbing enthusiasts can reach. In our corpus – gathered from mountain literature, essays on running and walking, blogs and websites regarding marathons and *Camino*s of Santiago de Compostela, novels – the notion of the extreme has both intrinsic and extrinsic values which we examine. Verticality and horizontality are a further two concepts of interest to us, linked, as they are, to these activities of the human body on the move.

INDEX

Mots-clés : marche, course à pied, escalade, extrême, analyse du discours

Keywords : walking, running, climbing, extreme, discourse analysis